

particulier sur le terrain de l'emploi. Ce terrain est pour nous décisif. Il est possible sur la question de l'emploi, de nouer une alliance avec tout un courant radicalisé a-syndical (comités de lutte) et, sur la base de cette alliance, organiser le débordement local ou régional des directions syndicales en réinvestissant ensuite ces luttes dans le travail syndical lui-même. Ce débordement peut atteindre un niveau massif ; et pas seulement avant-gardiste, comme c'est souvent le cas pour les initiatives au niveau culturel idéologique. Il passe par l'émergence de structure d'auto-organisation et la mise en place de coordinations (de délégués élus), horizontales locales puis régionales. Les axes de lutte (augmentations uniformes, garantie de l'emploi) peuvent permettre une liaison avec le mouvement ouvrier, en particulier avec la Fonction publique et contribuer même modestement au dégagement du courant gauche dans les syndicats ouvriers. Enfin, c'est à ce niveau que s'opère l'ancrage décisif de la tendance dans le travail syndical, ce qui favorise puissamment sa délimitation.

Réaffirmer l'importance du niveau revendicatif doit nous permettre d'intervenir plus efficacement dans le S.N.I. (*), peu touché par la radicalisation de la jeunesse.

2. - Sur le terrain culturel, idéologique, la tentation de l'avant-gardisme et de l'exemplarité systématique est grande.

L'attitude des directions syndicales, parfois agents directs de la répression, nourrit l'anti-syndicalisme. Notre lutte doit être axée autour de la défense de la liberté pédagogique en refusant l'illusoire reproduction généralisée.

La lutte anti-contrôle (refus de l'inspection, de la notation) reste une lutte de rupture individuelle qui sert de révélateur quant au fonctionnement de l'institution. On doit donner la priorité aux luttes collectives (refus collectifs de l'inspection, affichage des notes...). Les risques courus sur le terrain idéologique, culturel, ne doivent nullement empêcher la tendance d'y intervenir : pour répondre aux aspirations du courant radicalisé, pour lutter contre la volonté d'ordre moral. Abandonner le terrain pédagogique au sens large, ce serait dangereusement réduire notre intervention. L'objectif est de politiser le combat pédagogique pour en faire une dimension de la lutte contre le réformisme. C'est sur ce terrain que s'opère pour une bonne part la liaison avec les élèves. Cette liaison doit tendre à devenir permanente, en particulier en ce qui concerne les élèves des C.E.T. Ce qui ne signifie pas transformer le secteur en structure d'encadrement de la J.S. radicalisée. Enfin, il faut maintenir une propagande permanente de l'E.E. sur le front « culturel ».

3. - Au niveau politique, deux facteurs conduisent à une certaine relativisation du rôle de l'E.E. :

- le déplacement des luttes vers la classe ouvrière ;
- le développement des organisations politiques d'extrême-gauche.

Mais il faut refuser une double réduction également dangereuse : la réduction qui transformerait l'E.E. en vaste forum permanent ; la réduction faisant de l'E.E. l'appendice enseignant de la L.C.R.

L'objectif est de définir un certain nombre de critères qui délimitent efficacement la tendance. On peut énumérer :

a) Le refus de toutes les tentations réformistes incarnées par l'Union de la Gauche.

b) L'affirmation de la nécessité du travail syndical en y incluant la dimension idéologie culturelle et la liaison avec les élèves.

c) L'affirmation de positions internationalistes.

(*) S.N.I. : Syndicat National des Instituteurs.

L'intervention propre de la L.C.R.

Parallèlement à notre travail de masse, il est nécessaire de développer l'intervention autonome de la L.C.R. dans le milieu enseignant et de systématiser notre politique de recrutement. Non seulement parce qu'il est correct d'affirmer l'organisation en tant que telle, mais encore parce que c'est le garde-fou indispensable contre les déviations syndicalistes, opportunistes ou sectaires.

Cette intervention autonome passe par trois canaux :

- la diffusion de la propagande communiste sur l'ensemble des problèmes politiques, d'une part, sur les problèmes spécifiques de l'école, d'autre part ;
- une politique systématique de cercles ouverts sur l'analyse de l'institution scolaire, de sa crise, la critique des diverses stratégies s'affrontant sur ce terrain, quelle école en société de transition.

L'organisation des enseignants et sympathisants de la L.C.R. dans des comités Rouge. Ces comités Rouge peuvent être composés strictement d'enseignants ou pas. Cela dépend des conditions locales de notre implantation et de notre développement. Mais dans tous les cas de figures, les C.R. sont la structure d'accueil et d'intégration à la L.C.R. et ne doivent aucunement se substituer à la tendance, sous peine d'un rétrécissement catastrophique de notre travail de masse :

L'intervention des enseignants C.E.T.

Les enseignants et surveillants de C.E.T., membres ou sympathisants de la L.C.R., militent activement dans leur milieu de travail pour propager les idées marxistes révolutionnaires, favoriser la lutte des élèves et impulser l'activité des sections syndicales dans une perspective de lutte de classes et développer la tendance révolutionnaire actuellement en construction dans les C.E.T.

La création de la tendance révolutionnaire dans les C.E.T., comme coordination stable des enseignants révolutionnaires du Technique, et structure permanente de débordement des bureaucraties réformistes constitue une expérience positive : elle correspond à un besoin concret ressenti par de nombreux militants d'avant-garde, organisés ou non dans des organisations révolutionnaires, mais tirant des leçons identiques des grèves de mai 1968, de la rentrée 1972 et, plus récemment, de la grève de la Fonction publique.

Le regroupement de ces militants, prolongeant et approfondissant sur une base plus large l'expérience de l'inter C.E.T., s'est opéré d'emblée dans une optique intersyndicale.

Dans les instances syndicales, dans les congrès, dans les tribunes libres des journaux syndicaux, les militants développent le point de vue des révolutionnaires : pour un soutien actif aux luttes des élèves, pour le droit de tendance, pour la titularisation immédiate des auxiliaires, pour des augmentations uniformes, pour des grèves reconductibles, pour un bilan critique de l'expérience chilienne...

La tendance révolutionnaire profite des manifestations organisées (notamment par la C.G.T.) pour affirmer dans la rue l'existence d'une avant-garde combative et pour regrouper autour de ses mots d'ordre ou de sections syndicales pilotes des pôles plus dynamiques dans les cortèges syndicaux.

L'intervention dans les écoles normales.

Pour éviter l'empirisme, notre intervention dans les écoles normales devra être définie en fonction de l'un des buts essentiels de notre travail enseignant : **l'implantation dans le milieu instituteur.** L'école normale est un lieu privilégié pour opérer politisation et recrutement.

Notre intervention sur les écoles normales aura donc un double caractère :

1. Elle tiendra compte du caractère préprofessionnel de cette